

Organisation spatiale de l'atelier de potiers de Cabrera d'Anoia (Catalogne)

Marie Leenhardt¹, José-I. Padilla², Jacques Thiriot³

Résumé :

Cette brève synthèse globale des travaux franco-catalans définit les grandes lignes de l'implantation de l'atelier dans le site, l'organisation spatiale des installations, leur évolution dans le temps. La documentation régionale encore insuffisante (archives, diffusion des produits), les difficultés d'étude de terrain (relief, érosion, structures légères ou fragiles, technologie "archaïque"), l'étude typologique (en cours) de cette production rendent les interprétations difficiles. Cependant l'analyse des vestiges appuyée par l'apport ethnoarchéologique et par les premiers résultats des études de laboratoire, permettent différentes propositions de reconstitution et d'évolution de cet atelier à poteries grises des XI-XIV^e siècles dont l'importance régionale est probable.

Le site se trouve à proximité du Castrum de Cabrera (fig. 1) dont l'éperon barré surplombe la vallée encaissée de l'Anoia (Alt-Penedès, près Igualada, à quelques 50 km au nord-ouest de Barcelone). L'activité artisanale repérée dès 1942 a fait l'objet d'une intervention rapide et ponctuelle en 1974 par A. Lopez et F. -J. Nieto à la suite de terrassements pour établir une route d'accès à une urbanisation (Riu 1974). Huit fours plus ou moins détruits et les productions ont alors fait l'objet d'une publication (Lopez 1979).

Le caractère nouveau pour nous d'une officine de potiers médiévaux installés dans une zone à relief accentué (fig. 11) et apparemment, cela s'est vérifié par la suite, sous abris rocheux nous a entraîné dans une fouille franco-espagnole⁴ dont les objectifs très modestes ont été définis à priori.

En 3 campagnes de fouille, évaluer :

- les grandes lignes de l'occupation des sols;
- l'évolution chronologique et l'environnement (géologie, relief, végétation);
- les volumes disponibles (reconstitution des abris);
- l'évolution typologique des productions;

en limitant au maximum les dégagements ; en associant d'autres équipes pour l'étude de la géologie⁵, géomorphologie⁶, environnement (carpologie, anthracologie⁷), analyses (argiles, matériaux⁸), datations (radiocarbone⁹, archéomagnétisme¹⁰) ; en cherchant des points de comparaison aux ateliers et aux productions dans les découvertes archéologiques et les pratiques récentes (ethnoarchéologie¹¹).

Quatre campagnes de fouilles ont été nécessaires pour atteindre les objectifs fixés et dégager l'ensemble des fours situés dans l'emprise de la route à créer (Padilla 1989). Ne sont développés ici que certains aspects des résultats obtenus alors que l'étude d'ensemble de la documentation recueillie est seulement commencée et que nous sommes en attente d'une bonne partie des résultats d'analyse. En outre, en l'absence de fouille exhaustive, nous ne pouvons

présenter qu'une série d'hypothèses pour l'organisation générale et son évolution chronologique.

Les découvertes :

La zone excavée a été volontairement limitée à la zone touchée par les travaux routiers ("zone sud") et à un secteur en surplomb au nord (fig. 2 et 3). Ce qui représente une faible partie du gisement qui se développe plus largement vers le Castrum sans exclure d'éventuels ateliers dans une autre partie du terroir.

• géologie :

Le substrat est constitué de deux matériaux superposés (fig. 3 et 12):

- granite : plus ou moins météorisé de dureté très inégale présentant de nombreuses failles et évoluant par endroits vers des argiles kaolinitiques par dégradation des feldspaths.

- au-dessus, travertin¹² : constitué de strates de qualités fort variables (dureté, compacité) parfois séparées par des nappes de sable granitique provenant d'érosion. Les strates de travertin dur et compact sont généralement au bas de cet étage et recouvertes par des strates beaucoup plus aérées et friables.

Cet ensemble a été fracturé en différents endroits transformant le relief en une suite de grandes marches ou affaissements au pendage vers le sud-ouest et constituant le substrat du plateau et le socle du castrum (fossé de l'éperon barré constitué par un affaissement).

Ce terrain est assez instable face à l'érosion. Les couches plus tendres du granite sont minées et provoquent la chute du chapeau de travertin qui se fracture alors en gros blocs qui viennent s'empiler petit à petit dans la pente sur l'arène granitique d'érosion.

• le site des potiers :

Dans cette zone à fort relief ne laissant que peu de surface horizontale à cet artisanat (le plateau ne semble pas occupé par les potiers), l'occupation des zones disponibles

est intensive. Le relief d'origine est même transformé petit à petit par l'exploitation des matériaux, la construction quasi permanente de nouveaux fours dans des zones vierges mais aussi pour libérer de nouveaux espaces (fig. 3).

• les fours :

Deux types de dimensions très variables paraissent utilisés en même temps (fig. 2).

Les plus nombreux sont de petit diamètre (fig. 17). Ces fours circulaires à tirage vertical sont taillés dans le substrat granitique suivant les lignes de plus grande pente. L'accès au foyer par tranchée ou fosse plus large se fait toujours en aval du four. La sole taillée à l'origine dans le substrat est percée de plusieurs rangées concentriques de trous de chauffe à section allongée. Au-dessus, la chambre de cuisson est en grande partie, sans doute, taillée également dans le substrat. Elle ne semble pas munie d'un voûtement permanent. On utilise peut-être (nous n'en avons pas la preuve formelle) des "mottes de gazon" comme c'est de coutume encore à Llamas de Mouro près Oviedo (Thiriou) ou pour les fours en aire ouverte du Portugal (Thiriou 1992).

D'autres fours, nettement moins nombreux et surtout d'un diamètre beaucoup plus grand possèdent une sole construite à l'aide d'adobes (briques crues). La sole repose ici sur une série d'arcs transversaux (fig. 2 : fours AC, X, T, G, R, V).

Plusieurs fours abandonnés en cours de creusement montrent les difficultés d'implantation dans un substrat très fissuré et dégradé sans doute facile à creuser mais assez peu propice (fig. 3 : fours creusés à partir des fosses 610 et 611). Cette mauvaise qualité est peut-être à l'origine d'une grande fragilité des fours dont la durée d'utilisation peut être très courte.

La densité importante des vestiges de fours induit de nombreux recouvrements. Plusieurs groupes de fours sont donc définis en chronologie relative en séries de 4 à 5 fours (fig. 18). Pour l'instant, les hypothèses de travail sont les suivantes (fig. 2) :

- L, H et L, K, AA, AC, AD
- S, X, Y, M, T avec peut-être Y, AC et M, AD
- P, W, N, F avec peut-être N, T
- G, F et G, A
- B, C et D, C
- U, J, 607, 578

De nombreux aménagements et réparations multiples ont été effectués.

- Recouverts par de volumineux dépotoirs évolutifs, environ 30 fours ont été dégagés plus ou moins complètement dans la zone étudiée. De multiples fosses et fours dans le talus de la route menant au Castrum, attestent la présence de vestiges sur toute l'emprise de cette route. On peut donc pratiquement doubler ce chiffre. Ce qui ne permet pas d'indiquer malheureusement une durée précise pour ce groupe d'ateliers ou une plus ou moins grande capacité de production.

- La présence, sans doute simultanée, de fours de petit et de grand diamètre semble indiquer (c'est une hypothèse) une organisation assez poussée de la production s'adaptant à une demande variable par l'utilisation de fours de plus ou moins grande capacité selon les besoins. Faut-il envisager toujours à titre d'hypothèse dans ces structures particulières des fours permettant de cuire des pièces plus grandes (même si aucun

grand four n'a livré de traces de cette spécialisation dans ses couches de production) ou un usage communautaire?

• grotte/abris-atelier : l'exemple du sondage IX :

L'étude précise des abris a surtout été menée dans la part supérieure au nord du site. Toutefois des indices ont été relevés dans la zone inférieure ("zone sud") permettant de généraliser l'observation (fig. 2).

Ces vestiges ont été découverts par approches successives en pratiquant de petits sondages exploratoires menant ensuite à une fouille en extension. Ici, les difficultés ont été importantes car il fallait enlever de très gros blocs de travertin et terrasser près de 4 mètres de sédiments pour atteindre les couches archéologiques souvent épaisses de quelques dizaines de cm (fig. 3 et 4).

Les traces d'utilisation d'outils montrent que l'ensemble du terrain granitique a été systématiquement entaillé.

Sur toute la surface étudiée, une grande proportion des blocs de travertin tombés (uniquement les blocs à forte densité des lits inférieurs) peuvent être restitués dans leur position initiale (fig. 4 et 13). Le plafond reconstitué est composé de granite entaillé sous une première strate de travertin dur (à ces blocs de travertin tombés est toujours "accroché" du granite).

Dans le sondage IX, la trace de la paroi fermant l'abri est conservée sur quelques dizaines de centimètres de hauteur (fig. 4 a). Une grotte peut donc être restituée en "remontant" d'abord les blocs de travertin à leur position d'origine retrouvée, puis les blocs de granite trouvés en dessous et la paroi (fig. 4 b). Les couches terreuses d'occupation n'ont livré aucun matériel spécifique d'une activité particulière. Les traces d'outils sur toute la surface du sol et des parois conservées sont-elles une preuve d'une extraction de matériaux pour les potiers : argile granitique?

La progression des fours aboutit au creusement d'un dernier four dans la paroi de la grotte (fig. 4 b). Son fonctionnement déstabilise le granite aboutissant à l'abandon du four, à la destruction du four et de la paroi de la grotte pour la transformer en abri ouvert (fig. 4 c). Le sol de l'abri est alors constitué, au dessus des couches d'occupation de la grotte, de remblais provenant de ces destructions.

• l'atelier de l'abri nord :

Seul l'abri du nord a été dégagé totalement. Sa fouille a été particulièrement difficile à cause de l'identité de matériau entre le substrat géologique, les blocs de remplissage après abandon, le remplissage venant d'érosion, les matériaux éventuels de construction, la matière première travaillée par les potiers : du granite ...

On n'envisage pas ici de traiter de la chronologie relative entre l'abri sud et la grotte immédiatement au nord (soit la grotte couverte par les blocs de travertin 583 et 523).

Les traces de plusieurs grottes (ou d'une grotte évolutive) et de l'abri nord sont assez bien marquées (fig. 2):
- grotte couverte par les blocs 583 et 523 se prolongeant (ou nouvelle grotte?) vers le nord puis vers le nord-ouest (fig. 20).

- La progression pourrait s'accompagner de l'avancée des fours 99 Z, puis 99 V, puis 607... qui entraîne la destruction progressive de la paroi de la grotte et des fours

correspondants : transformation en abri dont le sol s'installe sur les couches de démolition de la grotte et des fours (fig. 19).

- Les traces de l'occupation de l'abri nord sont ténues (fig. 14) : tas de mottes d'argile granitique de diverses couleurs (d'orientation sud-ouest/nord-est) avec présence d'un percuteur de quartzite pouvant correspondre au matériau brute et à son mode de préparation, nappe argileuse (fig. 2 : 648) qui pourrait, sous toute réserve, indiquer la position d'une tournette, fragments de plaques de schiste¹³ dans les couches d'occupation correspondant aux plaques utilisées sur la girelle. Ces hypothèses peuvent être confortées (mais non prouvées) par les observations ethnoarchéologiques.

• comparaison ethnoarchéologique :

- exemple des ateliers utilisant la tournette dans la région de Zamora

Même si l'usage de la tournette est bien connu au Maghreb ou dans la Péninsule, le choix des ateliers utilisant la tournette dans la région de Zamora¹⁴ est la conjonction de plusieurs caractères communs ou supposés tels entre Zamora et Cabrera :

- production modelée à la tournette
- utilisation d'argile granitique
- utilisation de plaques de schiste sur la girelle.

Notre attention s'est portée sur les caractères particuliers pouvant orienter notre interprétation des vestiges archéologiques :

- Dans les ateliers de tournage employant la tournette (fig. 15), les traces sont très ténues en ce qui concerne l'emplacement de la tournette (trace argileuse, déchets de tournage, traces d'argile contre le mur auquel la potière tourne le dos) et le dispositif de préparation de l'argile (aucun équipement particulier, trace sur le sol de la phase de mélange des 2 qualités d'argiles requises).

- L'atelier de fours à pain de Pereruela est installé sur le rocher en assez forte pente à l'angle d'une ruelle (fig. 16 : la murette longeant la rue est de construction récente). L'espace de travail est fort réduit. Les tas d'argiles sont disposés en périphérie contre les murs des maisons voisines. La fosse de mouillage de l'argile grasse est creusée à même le tas : contenant et contenu sont donc de même nature! Le mélange des 2 argiles est réalisé comme dans l'atelier précédent.

- exemple des ateliers en grotte de Dieulefit : Ici, les grottes (appelées localement "bories") taillées dans la sable induré ont été utilisées de façon évolutive pour toutes les activités liées à la poterie (voir dans les Actes de ce colloque: Amouric). Elles n'ont pas servi pour l'extraction de matériaux, les argiles provenant de carrières situées en un autre point du terroir.

• typologie de production :

Il s'agit ici d'une première approche puisque la typologie est établie seulement à partir des céramiques recueillies dans la zone nord. Elle caractérise le matériel issu du comblement d'un seul four (production et abandon) ou de fours avortés et de différentes fosses ainsi que d'un volumineux dépotoir d'abandon d'une partie de la zone et enfin des différentes strates d'occupation des abris. Elle ne peut donc pas forcément être généralisée à l'ensemble du site.

L'observation visuelle des tessons a révélé l'existence d'une seule pâte grise, truffée d'inclusions blanches de tailles diverses (quartz et points de chaux ?) et cuite en atmosphère réductrice. Cette pâte caractérise aussi bien la vaisselle culinaire que les vases à liquide.

Le façonnage des pots a fait appel à deux techniques conjointes, le modelage au colombin et l'emploi de la tournette comme le prouvent diverses traces sur les pots : marques de raccord entre deux colombins, traces d'ongles ou empreintes digitales, ou encore fines stries concentriques sur la partie supérieure des pots (fig.10).

L'usage de la tournette ne constitue pas une originalité spécifique de cet atelier. Il est en effet bien connu dans le nord-est de l'Espagne aux XIe et XIIe s. et persiste encore, à l'époque contemporaine, en Espagne même dans la région de Zamora, comme dans de nombreux autres pays et notamment en Afrique du Nord (Maroc particulièrement).

Le seul traitement de surface identifié consiste en un lissage systématique de la partie inférieure de la panse produisant, au niveau du plus grand diamètre du vase, une sorte de carène aux limites sinueuses (fig.10). Il ne résulte pas d'une intention esthétique mais il montre combien les potiers cherchaient à accroître la solidité des pots culinaires. Cette priorité accordée aux impératifs fonctionnels plutôt qu'à l'aspect esthétique des poteries se vérifie sur l'ensemble des objets recueillis (pâte grossière, pas de traitement de surface hormis ce lissage fonctionnel, pas d'effacement des traces de fabrication).

Au sein de la masse documentaire recueillie dans cette zone nord (140 000 fragments) seuls 10% des tessons (éléments de formes et décors) ont fourni des informations utilisables pour l'étude typologique.

Trois séries d'objets seulement apparaissent, des pots globulaires munis ou non d'anses ou de bec, des formes ouvertes et des couvercles plats (fig. 5 et 6).

Les pots globulaires dominent largement puisque leur fréquence atteint, selon les structures, 97,5 à 99,6% du total des récipients (c'est à dire pots globulaires et formes ouvertes).

Parmi eux on différencie plusieurs types, diversement représentés:

- pots globulaires sans anse ni bec et de tailles variables (fig. 5. 1-2-4)
- grandes cruches à bec pincé et dépourvues d'anse (fig.5. 9 et fig. 8)
- cruches à bec tubulaire (fig. 5. 5)
- pots à bec pincé (fig. 5. 3 et fig. 9)
- pots à anse rubanée (fig. 5. 7-8)
- pot à anse de panier (un seul exemplaire) (fig. 5. 6)

Tous ces pots sont caractérisés par une panse globulaire et un large fond bombé. Les bords affectent des profils simples: plusieurs variantes existent mais aucune d'elles ne semble associée de manière préférentielle à l'un ou l'autre de ces types. Il est encore trop tôt pour interpréter la signification de ces variantes: on constate certes que le comblement du four J (le plus ancien de la zone) contient exclusivement les bords des deux premiers types, et que le grand dépotoir d'abandon 584, les couches d'occupation et d'abandon des abris (de datation plus récente) révèlent la

présence à côté de ces deux types largement majoritaires, des autres variantes 2 à 4 et surtout 5 sans modification de fréquence entre occupation et abandon. Mais celles-ci ont des fréquences bien faibles pour être d'emblée considérées comme des éléments de datation fiables. Si le type 5 bien différencié est susceptible de refléter le changement de chronologie entre le four J et l'occupation des abris, la présence ou l'absence des types 2 à 4 selon les secteurs peut fort bien résulter simplement de la fantaisie des potiers ou d'un manque de maîtrise dans la technique de façonnage. Seule l'étude typologique des couches de production des fours de la zone sud dont la situation stratigraphique prouve une succession chronologique permettra d'affirmer si ces variantes doivent être mises en rapport avec la longue durée de vie de l'atelier.

L'identification du nombre exact des cruches et des pots à anse demeure problématique en raison de l'extrême fragmentation du matériel. Cependant les comptages réalisés ont montré que les fragments d'anses et de becs pincés ou tubulaires restent partout très marginaux par rapport à l'ensemble des tessons (fréquence inférieure ou égale à 0,1% pour chacun de ces éléments). Si on considère d'autre part le nombre maximum de pots globulaires on observe que les vases à bec pincé sont rares (1,2% du total) et que la proportion des vases à bec tubulaire est encore moindre (à peine 0,7%), le total des fragments d'anses atteignant pour sa part 1,5%, soit une fréquence voisine de celle de l'ensemble des fragments de becs des deux types. Tout ceci ne fournit qu'une image très approchée du nombre des vases à liquide mais prouve sans équivoque leur rareté dans l'ensemble de la production (à peine 1%) et inversement le caractère largement majoritaire des pots sans anse ni bec.

Des décors incisés peuvent figurer sur ces pots et cruches: il s'agit de groupes de traits, points ou entailles, de cercles et de motifs ondulés (fig. 5. 2-3-4-9).

En l'état actuel les variations de fréquence de ces types selon les structures et les couches sont minimes et ne semblent pas être en rapport avec une quelconque évolution chronologique: en effet les pots sans anse dominent partout; et la présence des pots à anse ou des cruches à bec tubulaire, toujours rare on l'a dit, est attestée aussi bien dans le four J (couche de production) que dans les couches d'occupation et d'abandon des abris qui d'après les premières analyses de C14 sont de datation plus récente. Les cruches à bec pincé, pour leur part n'ont été identifiées qu'en deux exemplaires, l'un issu du four J (couche de production), l'autre d'un dépotoir qui lui est postérieur.

Les formes ouvertes (fig. 6. 1-3-4-5) regroupent elles aussi plusieurs types différenciés par leurs dimensions (diamètre d'ouverture et profondeur): petites coupelles (fig. 6. 1), "cassoles" munies d'anses et de bec pincé et dont la fonction culinaire est certaine (fig. 6. 3), autres formes plus larges et plus profondes (fig. 6. 4-5) dont les fonctions peuvent être davantage diversifiées (cassoles mais aussi bien bassins, jattes...). Elles ne sont jamais décorées.

Exceptionnelles par rapport à l'ensemble des tessons (0,1%), ces formes ouvertes représentent généralement 1% à 2% du nombre maximum de récipients. Ce pourcentage varie modérément selon les structures et les couches mais jamais suffisamment pour qu'il soit possible de l'attribuer à une évolution chronologique.

L'observation des divers types de récipients et de leurs fréquences dans les structures et couches qui d'après les premières analyses de C14 peuvent s'échelonner au maximum entre le milieu du XIe et le XIVe s ne suggère pas pour l'instant une évolution typologique très nette. Celle-ci sera sans doute précisée ou corrigée lorsque l'ensemble du matériel de la zone sud sera étudié.

Les hypothèses de l'évolution du site :

L'étude étant en cours, les analyses n'étant pas encore toutes entreprises, on ne peut présenter ici que des hypothèses de travail qui évolueront sans doute au fil de l'avancement de l'exploitation des données.

• rappel des critères d'évolution¹⁵ :

- chronologie relative par recoupement de structure

- des fosses
- séries de fours successifs

- stratigraphie de remplissage des différentes zones étudiées : comblements successifs de fosses et de fours, grands dépotoirs, aménagements de terrasses de travail (mur en avant des fours 99 J et 99 V par exemple).

- stratigraphie des grottes et abris

- traces de creusement et occupation des grottes
- destruction de la paroi de la grotte et des fours
- occupation de l'abri

- céramologie en fait peu utile ici (et pour l'instant) vu la faible évolution constatée dans la "zone nord" (Cf. typologie de production : pas de différence significative entre occupation/abandon dans les grottes/abris et même avec la couche de production du four 99 J dans la zone nord) ; ce qui ne sera pas forcément le cas pour la "zone sud".

- radiodation : Quelques résultats pour l'instant.

Sur 4 échantillons donnés au Laboratoire de J. Evin à Lyon, 3 sont utilisables¹⁶. Le 4ème comportant une quantité moindre de charbons n'autorise qu'une datation à près de 5 siècles de fourchette qu'il est toutefois possible de réduire (IXe- mi Xe s.) grâce à l'analyse détaillée des résultats¹⁷.

échantillon	fait analyse	fourchette à 2 σ (94%)
four 99A	470 LY 5490	1308 - 1434
four 99J	639 LY 5491	1057-1262
abri N (occup.)	654 LY 5492	1281-1400
sond IX (occup.)	688 LY 5493	662-1127

La période d'activité peut donc être très longue : du IXe au milieu XVe s. au seul strict examen des radiodatations disponibles mais n'exclue pas une durée plus courte. De nouvelles séries de radiodatations concernant les fours de la zone sud préciseront les chronologies relatives des différents groupes de fours et l'évolution générale du site.

- archéomagnétisme réalisé sur quelques fours. Il ne peut être retenu ici par manque de courbe de référence pour l'Espagne. Les résultats ne seront utilisables plus tard qu'après obtention de cette courbe. Pour cela, il est indispensable de prélever un maximum de fours médiévaux dans toute la Péninsule.

• les hypothèses d'évolution :

- différents schémas de déplacements des fours :

Pour l'instant, on ne peut avancer que des hypothèses en attendant une meilleure étude des critères d'évolution. Des séries de fours sont attestées; elles se développent suivant, sans doute, une ligne de plus grande pente. Y a-t-il une logique de leur implantation en série ou en parallèle dans ce terrain en pente, ou pas d'organisation?

- évolution four/grotte puis abri

Constatée à plusieurs reprises, la succession grotte/abri liée à l'implantation des derniers fours de chaque série induit une certaine logique dans l'occupation des sols :

- utilisation du terrain en pente pour la mise en place des fours

- percement de grotte en arrière du front de falaise

- lorsque la totalité de l'espace a été utilisée par les fours successifs et que les derniers fours ont entamé la paroi de la grotte au point de la faire disparaître, l'espace devenu approximativement plan est transformé en abri/atelier. En avant se développe un plan de travail/dégagement et surface de séchage par aménagement de la zone des fours abandonnés grâce à des remblais s'appuyant sur des murettes de pierre (Cf. murette en avant des fours 99 J et 99 V).

- écroulement de l'abri.

Au bout de cette chaîne, où se trouvent les fours de l'atelier en activité? Nous n'avons pas d'indice apparent pour définir ce lien de proximité s'il existe.

- déplacement des "ateliers" dans toute la zone : logique ou pas ?

La datation des différentes séries de fours nous l'indiquera sans doute et permettra de proposer une logique, s'il en est, dans le déplacement de l'atelier.

Dans ce relief accentué au pied de la falaise bordant le plateau supérieur, les plans "horizontaux" sont créés artificiellement par creusement/abandon des fours successifs et par l'évolution grotte/abri. Ces espaces utiles sont donc restreints en largeur. Les potiers contraints sans doute à l'utilisation d'un tel espace ont dû se déplacer au pied de la falaise de travertin. L'ont-ils fait en progressant du sud vers le nord (en s'éloignant du Castrum à partir du fossé barrant l'éperon) ou à partir d'un point de passage privilégié (fracture dans la falaise de travertin) et progression vers le sud et vers le nord à partir de ce point? Une meilleure définition des critères d'évolution permettra sans doute de répondre aux questions en suspens.

Conclusion :

La recherche, réalisée sur une aire limitée, a permis de reconnaître (malgré les difficultés d'intervention et d'interprétation dues à la nature très ténue des vestiges) l'organisation et les caractéristiques de ce gisement exceptionnel qui reste, pour l'heure, le seul centre producteur catalan étudié dans son ensemble.

Cet atelier médiéval, spécialisé dans la céramique grise modelée à la tournette, est en rapport avec un site assez complexe d'habitat semi-troglodyte d'origine ancienne (haut Moyen Age) en contrebas d'un castrum déjà connu des historiens. La topographie du terroir n'étant pas particulièrement favorable à la culture, le pouvoir

seigneurial a pu jouer un rôle actif dans le développement d'une activité artisanale d'appoint grâce à la présence d'un substrat propice aux excavations (fours, grottes et abris) et surtout de matières premières (même artisanat dans les terroirs voisins de Capellades et Piera). Comme dans bon nombre d'exemples connus maintenant, cet artisanat devait être saisonnier, ne serait-ce qu'en raison du climat dans cet arrière pays montagneux (Amouric 1986, 615).

La fouille d'un atelier en zone montagneuse avec adaptation au relief accentué et utilisation de grotte/abri a permis de tracer les grandes lignes d'un "modèle" nouveau d'implantation médiévale par rapport à l'installation sur terrain plat "ouvert", plus libre de s'étendre (du type Saint-Victor-des-Oules); schéma contraignant qu'il sera aisé de reconnaître sur d'autres sites déjà repérés (en Provence par exemple : Dieulefit (Amouric), Bédoin...). En attente des derniers radiodatations, il faut souligner le caractère provisoire des schémas avancés pour l'évolution générale du site ; toutefois, les relations four, grotte, abri semblent plus assurées. La densité des installations sur la longue durée pourrait également être liée à un groupe d'artisans dont le seul lien serait ce lieu de travail étroit et escarpé. Il reste difficile d'étayer cette hypothèse avec l'étude des vestiges et du mobilier (fouille trop restreinte, variabilité trop limitée des productions). Même si les technologies employées restent archaïques, cela n'interdit toutefois pas l'impact économique de cet artisanat sur une large région qui reste à définir.

Le caractère rudimentaire des pratiques et des installations qui leur sont liées n'indique pas forcément une dégénérescence des techniques, même en présence du faciès particulièrement rustique de certains testares (dépotoirs), ou une phase finale pour la partie étudiée de l'atelier. Ce caractère rudimentaire semblerait plutôt un facteur de grande stabilité d'un savoir-faire local assez peu perméable aux innovations contemporaines. Même avec une production "archaïque" très étroitement liée à l'inertie d'une demande bien ancrée dans le terroir, il n'est pas exclu que de telles poteries aient voyagé (à dos d'âne muni de bât? : pratique subsistant encore en Catalogne de façon folklorique...) sur de plus longues distances que la région rurale proche (domaine de la Conca d'Odena (Igalada), l'Anoia et l'Alt Penedes) et ceci même à une période tardive (sans doute bien avancée dans le XIVe s.) tant la demande a pu rester très traditionnelle n'ignorant pas cependant d'autres produits innovants pour des utilisations particulières (ceci est à comparer avec la demande persistante en fin de XXe s. des cantirs noirs sur les chantiers de construction à Barcelone...).

La superposition et la densité des structures (fouillées ou supposées) révèlent une longue activité se développant au moins de la fin du XIe (ou IXe S.?) à une période, à préciser, dépassant la fin du XIIIe siècle (XIVe s. ?). Les premières radiodatations indiquent un séquence considérablement plus large que celle prévue au départ. La fouille et l'étude des productions (zone nord) n'apportent malheureusement aucun critère absolu en ce domaine. Ce n'est pas l'aspect archaïsant qui peut être une preuve d'ancienneté ; même le fait qu'en aucun endroit de Catalogne on ne trouve de tels produits aussi tardivement, alors que partout les poteries sont nettement évoluées, semble difficile à retenir. On vient d'en faire la démonstration à Marseille dans l'autre sens : production très précoce de céramiques

jusqu'ici totalement inconnues en Provence (Marchesi). Seules les futures radiodatations permettront de préciser la période d'activité de la zone étudiée.

Cette recherche coopérative, accompagnée des difficultés inhérentes à ce genre, a permis, tout en confrontant nos pratiques, d'obtenir une image sans doute assez honnête de cet atelier, devenu important au fil des travaux. L'étude devrait être poursuivie pour la zone de grotte et abri préservée. La recherche systématique de la diffusion des produits ferait connaître l'aire d'influence de cet atelier. L'ensemble gagnerait également à être confronté à de nouvelles découvertes d'ateliers médiévaux catalans.

Note :

- (1) Ingénieur d'études, LAMM - ERA 6, CNRS, Aix-en-Provence
- (2) Professeur titulaire d'histoire médiévale à l'Université de Barcelone
- (3) Chargé de recherche, LAMM - ERA 6, CNRS, Aix-en-Provence
- (4) Nous avons reçu l'aide efficace du Ministère des Affaires Etrangères Français et de la Généralité de Catalogne. Les réductions sont dues au service de reprographie du Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur (Ch. Hussy et J. Prodhomme).
- (5) Equipe de M. Vendrell, Faculté de Géologie de l'Université de Barcelone
- (6) M. Jorda, Institut de géographie, Aix-en-Provence
- (7) A. Durand, Laboratoire de Paléobotanique, Montpellier
- (8) Equipe de M. Vendrell
- (9) J. Evin, Laboratoire de datation par le radiocarbone, Lyon, et Laboratoire de Barcelone
- (10) I. Bucur, Laboratoire de géomagnétisme, Saint-Maur-des-Fossés
- (11) avec l'aide de M. Bosch, responsable de l'Ecole de Potiers de Gérone
- (12) Carbonate de calcium fixé sur des végétaux de milieux humides (roseaux,...). Cette formation de travertin encore en évolution dans la commune voisine de Capellades est connue par les travaux de B. Garcia Rodrigo 1956
- (13) De plus grands fragments recollant ont été recueillis dans les sols d'occupation de la grotte du sondage IX.
- (14) Leenhardt. Le choix de cette région est également lié à une forte densité d'ateliers de ce type (Sempere 1982) qui optimisait notre voyage d'étude.
- (15) A ce stade de la recherche et dans l'espace restreint de cet article, il est difficile et prématuré de développer toute l'argumentation à propos de la durée d'existence de cet atelier. L'étude de la céramique, seulement achevée pour la "zone nord", montre une faible évolution sur la longue durée. Sa typologie et son "archaïsme" ne vont pas sans poser quelques problèmes ardues en comparaison avec les études réalisées jusqu'à présent sur les sites utilisateurs catalans ; ces céramiques restent actuellement pratiquement inconnues au XIVe siècle.
- (16) Les radiodatations présentées ici sont bien entendu calibrées. Les fourchettes sont exprimées à 2 s : la date réelle des charbons est comprise à 94% dans l'espace de temps annoncé.
- (17) Cette analyse détaillée des résultats obtenus et à venir fera l'objet d'une mise au point particulière de la part des archéomètres lors de la publication définitive.

Bibliographie :

- Amouric 1986** : AMOURIC (H.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). - Potiers de terre en Provence - Comtat Venaissin au Moyen Age. In : Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age. Vol. I Les Hommes. Paris, 1986. p. 601-623.
- Amouric** : AMOURIC (H.), MORIN (F.), THIRIOT (J.), J.-L. VAYSETTES. - Localisation et structures des ateliers de potiers de Dieulefit (Drôme) : évolution XVe-XIXe siècles. In : Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Rabat, 1991. A paraître.
- P. C., V. C.** - Castell de Cabrera. In : Els Castells Catalans. vol. V, Barcelona, 1976, p. 198-207.
- Garcia 1956** : GARCIA RODRIGO (B.). - El Valle del Anoia. Memorias y Comunicaciones del Instituto Geologico Diputación Provincial de Barcelona, XVI, 1956, p. 45-80.
- Leenhardt** : LEENHARDT (M.), THIRIOT (J.), BOSCH (M.). - Visite ethnoarchéologique des dernières potières utilisant la tournette dans la région de Zamora (octobre 1988). En préparation.
- Lopez 1979** : LOPEZ (A.), NIETO (F. J.). - Hornos de cerámica gris medieval en el Castell de Cabrera d'Anoia. Butlletí Informatiu de l'Institut de Prehistòria i Arqueologia de la Diputació Provincial de Barcelona, 30, 1979, p. 154-161.
- Marchesi** : MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). - Le

Faubourg des oliviers de Marseille au XIIIe siècle : un transfert de technologie. In : Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Rabat, 1991. A paraître.

Padilla 1984 : PADILLA (J. I.). - Contribución al estudio de las cerámicas grises catalanas de época medieval : el taller, los hornos y la producción de Casampons. Acta Mediaevalia, annex 2, 1984, p. 99-143.

(Y voir autres mentions de sites p. 100 pour comparaison de typologie).

Padilla 1989 : PADILLA (J. I.). - La terrissa alt-medieval de Cabrera d'Anoia. Tribuna d'arqueologia 1988-1989, 1989, p. 29-39.

Riu 1974 : RIU (M.). - Taller de cerámica medieval de Cabrera d'Anoia destruido en 1974 por la urbanización "Castell de Cabrera". Informe inédito.

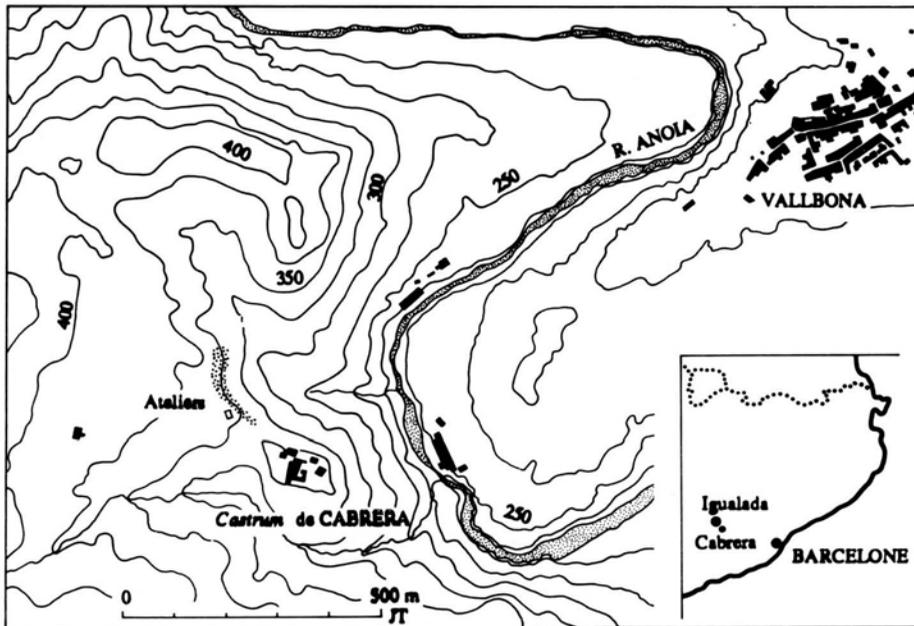
Riu 1980 : RIU (M.). - Els forns medievals de la ceràmica grisa a Catalunya. Quaderns d'Estudis Medievals, Barcelona, 1, 1980, p. 56-59.

Riu 1980 : RIU (M.). - Estado actual de las investigaciones sobre las cerámicas catalanas de los siglos IX al XIV. In : La Céramique médiévale en Méditerranée Occidentale. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980, p. 385-395.

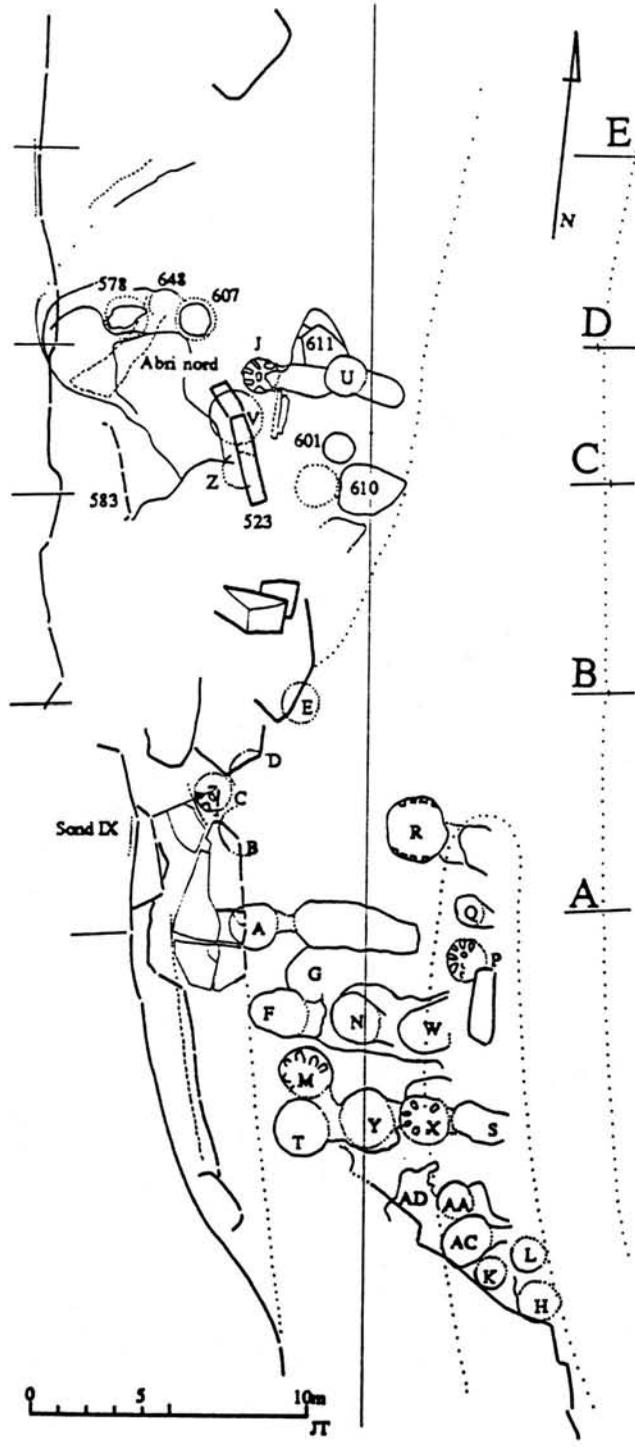
Sempere 1982 : SEMPERE (E.). - Rutas a los alfares. España-Portugal. Barcelona, 1982.

Thiriote 1992 : THIRIOT (J.), CHILRA-ABRAÇOS (H.), DIOGO (J.-M.). - A Olaria negra em Portugal, ontem e hoje : urgência no seu estudo. Arqueologia Medieval, (Campo Arqueológico de Mértola. Edições Afrontamentos, Porto). 1, 1992, p. 179-188.

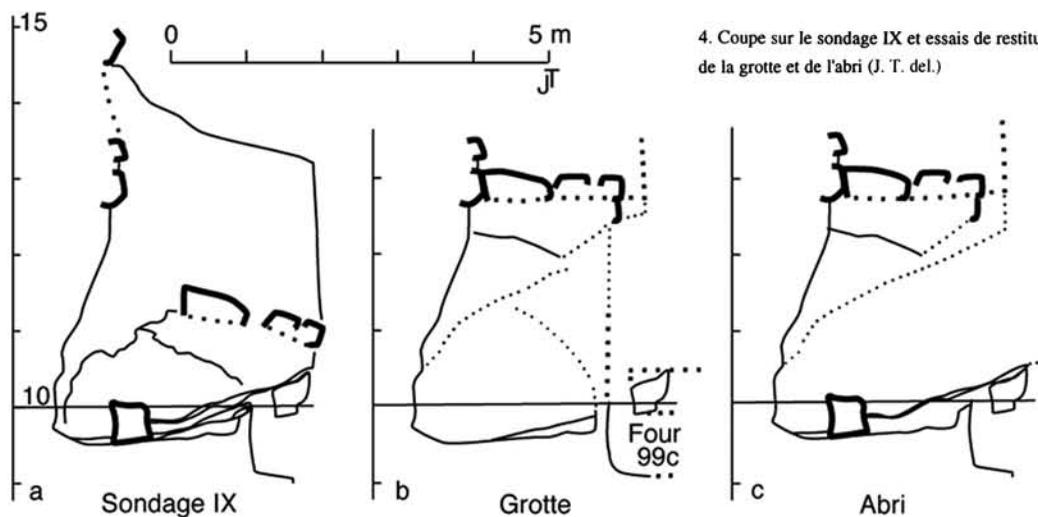
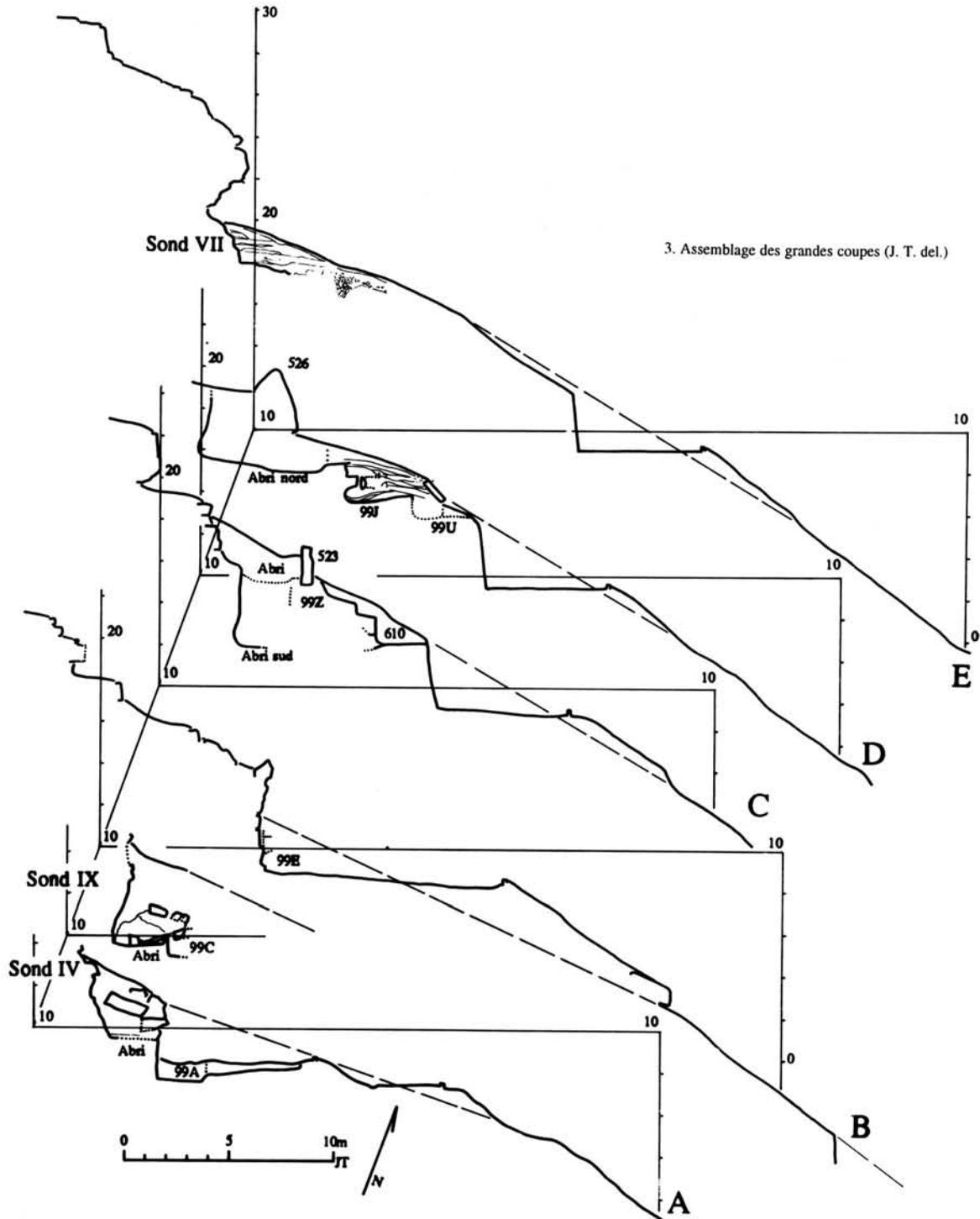
Thiriote : THIRIOT (J.), MATESANZ (P.). - Les Ateliers à poterie noire du Nord de l'Espagne en 1983. En préparation.

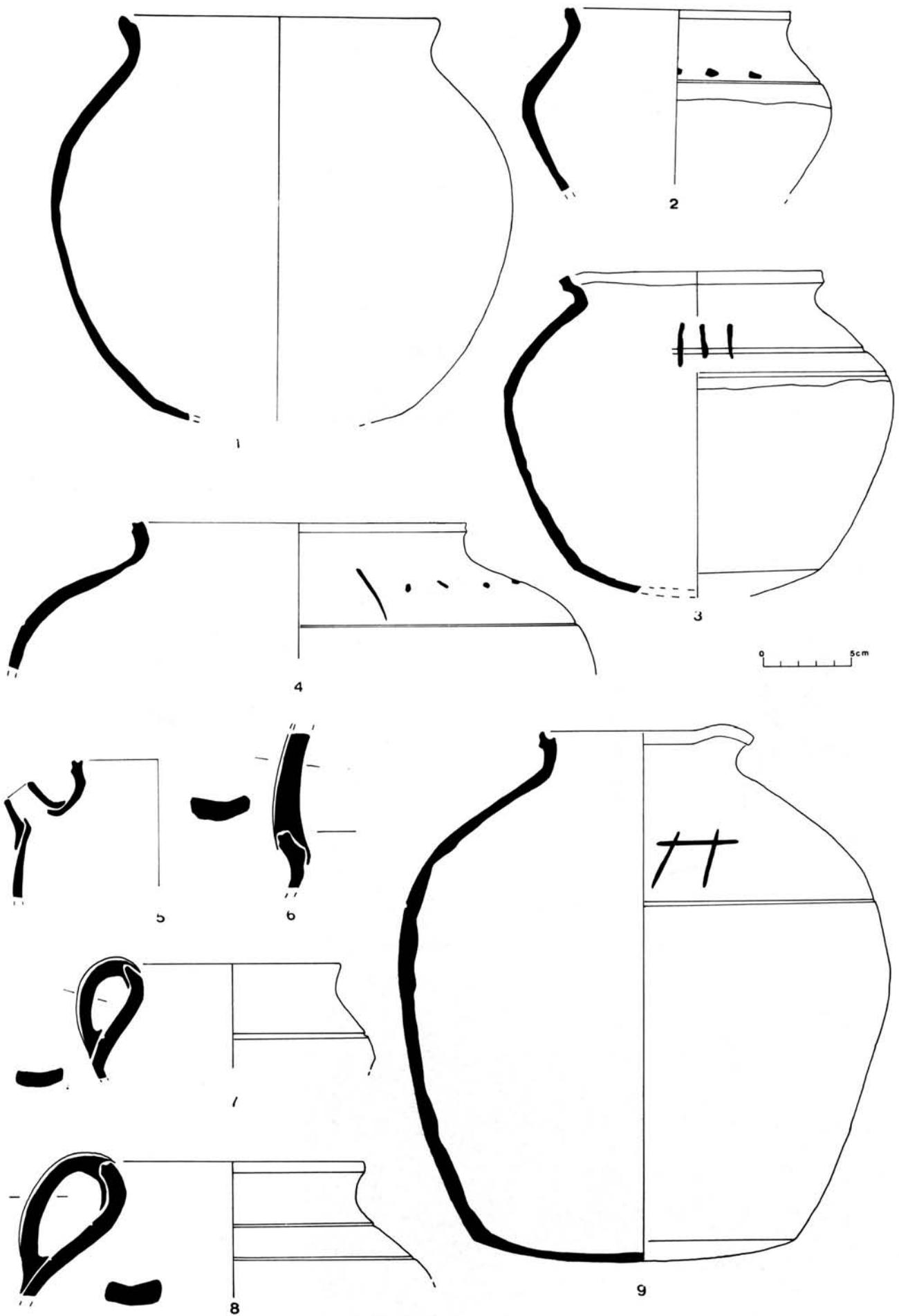


1. Situation de l'atelier et du castrum de Cabrera (J. T. del.)

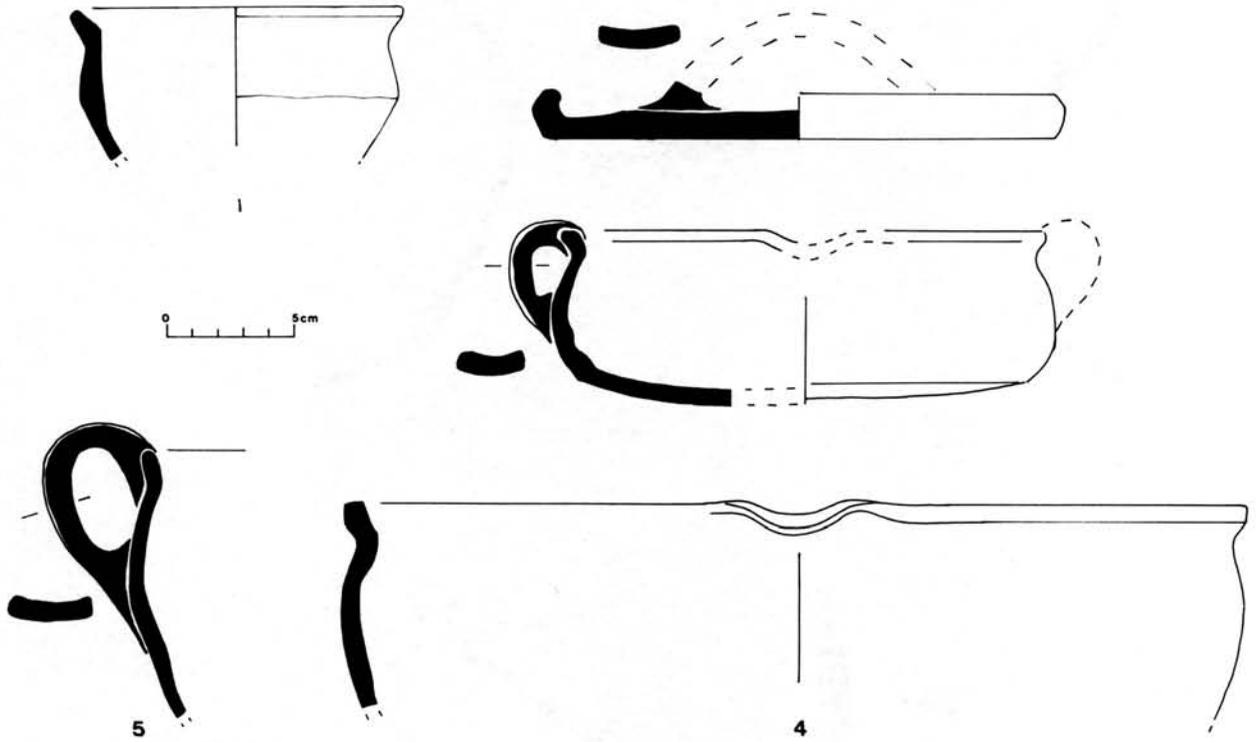


2. Plan simplifié des vestiges et emplacement des grandes coupes (J. T. del.)

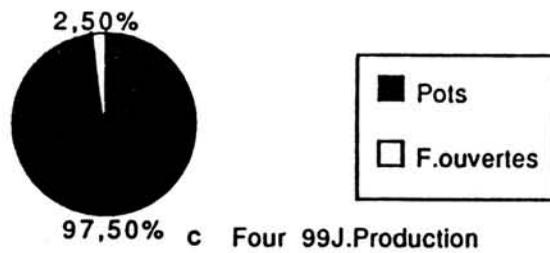
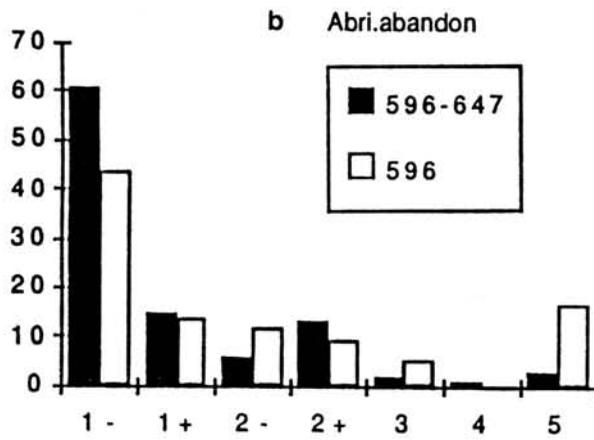
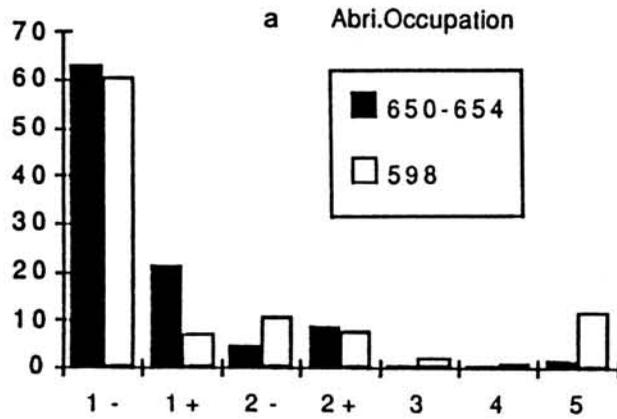




5. Typologie : pots culinaires et vases à liquides (M. L. del.)



6. Typologie : formes ouvertes et couvercles (M. L. del.)



7. Typologie, comparaison des fréquences : a et b. bords de type 1 à 5 ; c. pots et formes ouvertes (M. L. del.)



Figure 8. : Cruche à bec pincé (cliché J. T.)



Figure 9. : Pot à bec pincé (cliché J. T.)



Figure 10. : Traces des techniques de fabrication (cliché J. T.)

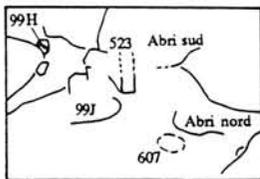


Figure 11 : Relief d'ensemble de l'atelier vu du nord (cliché J. T.)



Figure 12 : Superposition granite/travertin au dessus des fours (cliché J. T.)



Figure 13. : Plafond de l'abri éroulé (cliché J. T.)



Figure 14. : Abri nord avec tas d'argile et four 578 (cliché J. T.)



Figure 15. : Peruela : un atelier utilisant la tournette (cliché J. T.)



Figure 16. : Peruela : atelier fabricant des fours à pain (cliché J. T.)



Figure 17. : Vue de la sole du four 99 J (cliché J. T.)



Figure 18. : Groupe de fours en ligne (cliché I. P.)



Figure 19. : Ensemble de l'abri nord avec mur du sondage VII (cliché J. T.)

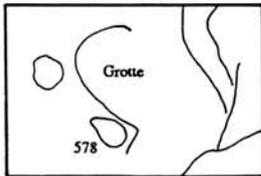


Figure 20. : Abri nord en fin de fouille : trace de la grotte et de 2 fours (cliché J. T.)